

Lurelu



Sans mode d'emploi : l'enfant autiste dans la littérature jeunesse

Myriam de Repentigny

Volume 39, Number 1, Spring-Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81566ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

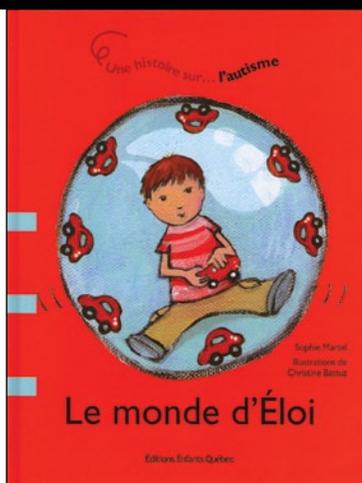
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Repentigny, M. (2016). Sans mode d'emploi : l'enfant autiste dans la littérature jeunesse. *Lurelu*, 39(1), 87–88.



Sans mode d'emploi : l'enfant autiste dans la littérature jeunesse

Myriam de Repentigny



87

La proportion d'enfants autistes dans la population scolaire générale varie de 1 % à 1,5 %, selon les sources consultées. D'après l'une d'elles, la prévalence de cette condition s'accroît de 24 % par année, du moins en Montérégie¹. Malgré cette incertitude, il ne paraît pas superflu d'aborder ce thème en littérature jeunesse. Cet article présente donc huit ouvrages de fiction (quatre albums et quatre romans) mettant en scène des personnages atteints d'une forme ou l'autre de ce trouble. Dans ces ouvrages, l'enfant ou l'adolescent autiste n'est pas présenté comme étant malade ou handicapé, mais bien comme étant, tout simplement, «différent». Dans la plupart des cas, l'enfant est d'ailleurs conscient de sa différence et fait tout ce qui est en son pouvoir pour s'intégrer, ce qui n'est pas une mince affaire quand on peine à comprendre les conventions sociales et à décoder les expressions faciales ou le «non-verbal» des gens qui nous entourent.

Les albums

Les œuvres destinées aux plus jeunes s'attardent surtout à expliquer aux enfants en quoi consiste l'autisme et comment il convient de se comporter en présence d'un enfant atteint de ce trouble. Sur les quatre albums répertoriés, deux (*Le monde d'Éloi* et *Lolo*) ont pour décor principal la garderie et sont narrés par un enfant du groupe qui rencontre pour la première fois – ou qui apprend à connaître – ce nouvel ami si différent.

À première vue, Éloi et Laurent sont comme les autres enfants : «Quand je regarde Éloi, je ne trouve pas qu'il est différent de nous. Il est un peu plus grand que moi, il a les cheveux et les yeux bruns, comme moi. Il porte un t-shirt rayé. Daphné nous a expliqué que c'est dans sa tête qu'il est différent. Il ne pense pas comme nous. Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais je vais essayer de comprendre².» Rapidement, l'enfant se rend compte que l'ami autiste ne joue ni ne se comporte comme les autres,

bouge parfois de manière étrange et a de la difficulté à respecter les consignes. Cette différence se manifeste dans presque toutes les sphères de la vie à la garderie : les repas sont laborieux, l'heure de la sieste est pénible, et trop de bruit engendre inévitablement une crise durant laquelle l'enfant crie, bouge frénétiquement ses mains et finit par se retirer dans son coin afin de retrouver son calme. Par ailleurs, la communication avec l'enfant autiste est particulièrement difficile. Ainsi, Zoé est très contente à la perspective de jouer avec Éloi, mais se rend vite compte que ce n'est pas si agréable que ça : il ne lui répond pas, ne la regarde pas et lui arrache les jouets des mains. «Il ne sait pas encore comment jouer avec les autres. Il est un peu comme dans une bulle³», lui explique son éducatrice. Dans *Lolo*, le petit Laurent ne comprenant pas les mots, on présente son éducatrice en train de lui montrer des pictogrammes reflétant l'horaire de la journée. Dans les deux albums, l'enfant finit par s'intégrer au groupe, grâce à la patience et aux efforts de son éducatrice et des autres enfants.

Les albums *Mon petit frère superhéros* et *Une étoile sur la dune* présentent pour leur part l'enfant autiste au sein de sa famille. Dans le premier, Anika, lors d'un exposé oral, dit que son petit frère autiste est son superhéros. Elle décrit à ses camarades de classe les principaux symptômes de la «maladie» de son frère : il tourne les jouets entre ses mains au lieu de jouer avec, il marche sur la pointe des pieds et fait de drôles de sons avec sa bouche, il ne regarde pas le gens quand ils lui parlent et ne mange pas la même chose que les autres. Anika explique aussi que si la maladie de son frère ne peut pas être guérie, certains spécialistes peuvent tout de même l'aider à devenir plus autonome.

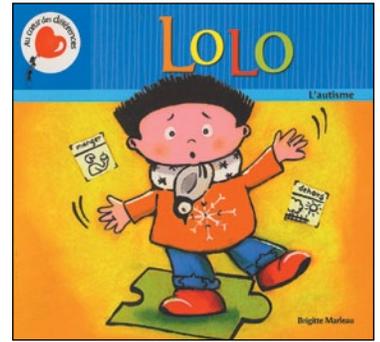
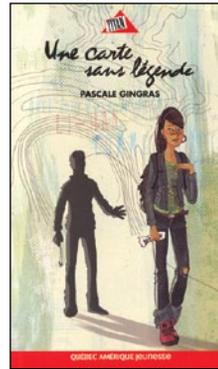
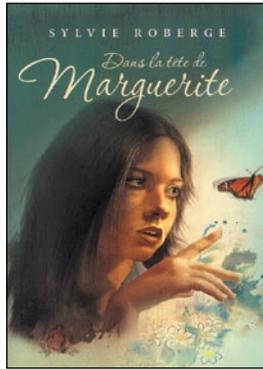
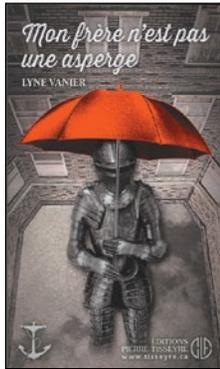
Une étoile sur la dune se démarque des autres albums de par sa facture poétique. La couverture montre une jeune fille assise dans une cage, et le texte dépeint l'autisme comme étant une prison. La petite Solange

«brille par ses silences, comme les étoiles du cinéma muet⁴» et n'aime pas «les yeux dans les yeux et les baisers sur la joue⁵». De plus, tout comme la majorité des enfants autistes, elle fait des gestes répétitifs, s'accroche à des routines et est perturbée par le bruit. Avec l'aide de spécialistes, Solange apprend à parler, mais son élocution reste difficile : «Pèsonne veut zouer avè moi pendant la étéation⁶», annonce-t-elle à sa mère, au retour de l'école. Solange trouvera éventuellement son bonheur dans l'écriture, dans la peinture et dans ses promenades au bord de la mer.

Les romans

Les romans étudiés ici mettent eux aussi en scène des personnages – enfants plus âgés ou adolescents – atteints soit d'autisme, soit du syndrome d'Asperger. Ces attachants personnages présentent tous à peu près les mêmes symptômes : difficultés communicationnelles et interactionnelles, hypersensibilité (à la lumière, au bruit, au toucher), trouble anxieux (en particulier lorsque survient un changement dans la routine habituelle), incompréhension des blagues, des métaphores, des figures de style, etc. Leur langage et leurs habiletés sociales sont cependant assez développés





pour qu'ils fréquentent l'école régulière. Par ailleurs, ils sont bien conscients de leur état, de leur «différence», et les romans permettent au lecteur d'accéder à leur univers, à leurs pensées intimes : «C'est comme si j'étais aveugle ou sourd dans un monde où tous les autres perçoivent les images et les sons en haute définition⁷», explique ainsi Ludovic, le personnage principal de *Mon frère n'est pas une asperge*.

Afin de faciliter leur «survie» dans un monde où les conventions sociales non écrites leur échappent, les personnages sont suivis par des spécialistes (psychologue, éducateur spécialisé) qui les aident à apprendre à décoder à la fois leurs propres émotions et celles des autres. La vie scolaire reste cependant cruelle et, à part pour Dominique – l'adolescent Asperger mis en scène dans *Une carte sans légende* qui se fait plusieurs amis au sein de son groupe –, rien n'est facile pour les personnages autistes, en particulier pour le jeune Ludovic qui, en toute naïveté, se fait taxer à la sortie des classes par ses soi-disant «amis secrets». Marguerite et Justine, les personnages de *Dans la tête de Marguerite* et de *Parole de Camille*, sont elles aussi victimes d'intimidation ou, du moins, du jugement des autres, en particulier parce qu'en raison de leurs symptômes, on les croit, à tort, «attardées».

La famille, dans ces romans, est d'une importance capitale. Car si l'autisme ne peut être guéri, la vie de ceux qui en souffrent peut être grandement améliorée grâce au soutien de leurs proches. Ceux-ci doivent s'adapter à l'enfant autiste, mettre en place une dynamique familiale qui, tout en respectant les limites de l'enfant autiste, lui permet de se dépasser et de relever, au quotidien, de menus défis. Il faut dire que ces jeunes, en plus de posséder une mémoire et un sens de l'observation exceptionnels, ont des talents particuliers, entre autres pour le dessin ou pour les mathématiques. Encouragés par leurs proches, ils pourront ainsi s'épanouir, comme c'est le cas de Marguerite qui, avec l'aide de son père et de sa gardienne, deve-

loppe ses talents en dessin : «Quand Rose m'a initiée à l'aquarelle, elle ne pouvait pas savoir qu'elle m'offrait la clé dont j'avais désespérément besoin pour échapper au silence et à l'isolement⁸», confie-t-elle. Le jeune Ludovic, pour sa part, en plus de co-écrire un livre avec son grand frère, devient aide-bibliothécaire à son école primaire. Mais l'exemple le plus frappant reste celui de Dominique qui, grâce à sa mémoire et à son intuition, en viendra à sauver la vie d'une de ses camarades de classe.

L'autisme étant un trouble vaste et complexe, les quelques albums et romans abordés ici ne représentent que la pointe de l'iceberg. Ils constituent néanmoins un premier pas vers une meilleure compréhension de la réalité de ces personnes qui, tout comme Justine, Marguerite, Ludovic ou Dominique, vivent dans un monde dont ils ne possèdent pas le mode d'emploi.



Notes

1. Manon Noiseux, *Troubles du spectre de l'autisme et autres handicaps*, CISSS de la Montérégie-Centre, 2015. Document en format PDF référencé à partir du site www.autisme.qc.ca. Par souci d'équilibre, le site Web de la Fédération québécoise de l'autisme référence aussi un article du *Devoir* (juillet 2015) attribuant cette «hausse» à une reclassification de diagnostics.
2. *Le monde d'Éloi*, Sophie Martel, p. 3.
3. *Idem*, p. 7.
4. *Une étoile sur la dune*, Danielle Loranger, p. 9.
5. *Idem*, p. 13.
6. *Idem*, p. 25.
7. *Mon frère n'est pas une asperge*, p. 164.
8. *Dans la tête de Marguerite*, p. 73.

Bibliographie

- BANVILLE, Valérie. *Parole de Camille*, coll. «Conquêtes», Pierre Tisseyre, 2009, 151 p.
- GINGRAS, Pascale. *Une carte sans légende*, coll. «Titan», Québec Amérique, 2009, 348 p.
- LORANGER, Danielle. *Une étoile sur la dune*, Bouton d'or Acadie, 2015, 52 p.
- MARLEAU, Brigitte. *Lolo*, ill. Brigitte Marleau, coll. «Au cœur des différences», Boomerang, 2006, 24 p.
- MARTEL, Sophie. *Le monde d'Éloi*, ill. Christine Battuz, coll. «J'apprends la vie», Enfants Québec, 2008, 24 p.
- ROBERGE, Sylvie. *Dans la tête de Marguerite*, coll. «Ado et compagnie», Dominique et compagnie, 2015, 157 p.
- ROY, Dorothée. *Mon petit frère superhéros*, ill. Oussama Mezher, coll. «Histoires de vivre», Fonfon, 32 p.
- VANIER, Lyne. *Mon frère n'est pas une asperge*, coll. «Conquêtes», Pierre Tisseyre, 2015, 183 p.

